

La grande colère des Tutsis congolais

GRANDS LACS Nouvelle force en gestation

Les Tutsis du Nord et du Sud-Kivu, communément appelés Banyarwanda ou Banyamulenge, ont été les fers de lance de toutes les guerres menées au Congo depuis vingt ans. Au Congo, nul n'a oublié que – leur origine congolaise étant mise en cause – les jeunes hommes s'engagèrent en masse, en 1996, dans les rangs de l'AFDL (Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo) et qu'ils réussirent, aux côtés de soldats rwandais et ougandais, à s'emparer de Kinshasa en mai 1997. Une année plus tard, les Tutsis congolais repartaient en guerre, poussés par le Rwanda.

Par la suite, en dépit des accords de paix de Sun City (2002) qui ouvrirent la voie à la réunification du Congo, les mêmes combattants tutsis de l'est alimentèrent plusieurs rébellions, toujours téléguidées depuis Kigali, celle de Laurent Nkundad d'abord et, plus récemment, celle du mouvement M23, finalement mise en échec par l'armée congolaise épaulée par les forces des Nations unies.

Armée « de réserve »

A part quelques politiciens et quelques généraux qui reçurent à l'époque postes et promotions pour sceller les accords de paix conclus avec Kinshasa, les Tutsis congolais, dans leur grande majorité, estiment que ces guerres successives téléguidées par Kigali ne leur ont finalement rien rapporté : les Banyamulenge du

Sud-Kivu, en froid avec Kigali, ont été intégrés au sein de l'armée congolaise, tandis que les Banyarwanda du Nord-Kivu et de l'Ituri ont dû fuir en masse vers l'Ouganda et le Rwanda.

Aujourd'hui, leurs parents restés sur les collines du Masisi ou de l'Ituri, éprouvent le plus grand mal à défendre leurs terres, convoitées par des groupes armés hutus qui n'hésitent pas à perpétrer des massacres à l'arme blanche.

De l'autre côté de la frontière, la situation n'est pas meilleure : au fil des années, près de 100.000 Tutsis du Congo ont été amenés à se réfugier au Rwanda et en Ouganda et ils se présentent aujourd'hui comme les « oubliés du Kivu ».

En effet, désireux peut-être de préserver cette armée de réserve, Kigali n'a pas veillé à intégrer ces « cousins » congolais dans une société rwandaise en pleine mutation. Selon les chiffres du HCR – Haut Commissariat pour les réfugiés de l'ONU –, quelque 94.700 réfugiés congolais se trouvent toujours dans cinq camps installés au Rwanda et dans trois camps en Ouganda. Depuis deux décennies, ils y vivent dans des conditions précaires, les jeunes n'ayant notamment pas accès à l'éducation au-delà de 14 ans.

« Familles unies »

Selon nos informations, la révolte gronde non seulement parmi les adultes, qui estiment avoir

été sacrifiés, mais aussi parmi les jeunes qui manquent de perspectives dans un Rwanda surpeuplé, rêvent de retourner sur les vertes collines du Masisi, dans le Nord-Kivu, ou l'Ituri. Alors que des milliers de jeunes gens sont acceptés comme réfugiés par les Américains et envoyés dans le Minnesota, une alliance est née sur le terrain entre les diverses communautés de l'est du Congo, appelée « umoja wa majamaa » ce qui signifie « familles unies ».

Recrutant dans les camps de réfugiés en Ouganda et surtout au Rwanda, cette alliance s'est dotée d'un volet militaire et aurait pris contact avec d'autres forces en présence. Quatre mille jeunes gens auraient ainsi été recrutés, dont d'anciens rebelles du M23.

Selon nos interlocuteurs, cette force nouvelle serait prête à se porter au secours des populations civiles du Nord-Kivu attaquées par les groupes armés hutus, disposée aussi à se battre pour forcer le retour des réfugiés tutsis et la récupération des terres...

Fait nouveau, ces combattants issus des camps de réfugiés opéreraient de manière autonome, sans être des supplétifs de l'armée rwandaise. Reste à savoir où ils trouveront les armes nécessaires et comment ils s'affranchiront de la tutelle et de la surveillance que Kigali exerce depuis vingt ans sur les « cousins » du Congo... ■

COLETTE BRAECKMAN

